

Ciel variable

Paroles de sans-abri

Jacques Laverdière et Raymond Muir

Numéro 3-4, 1987

À ciel ouvert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21952ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laverdière, J. & Muir, R. (1987). Paroles de sans-abri. *Ciel variable*, (3-4), 74–74.

PAROLES DE SANS-ABRI

Raymond a 38 ans. Un passé lourd. Une enfance marquée. L'enfant du Pirée de la chanson, c'est lui, dit-il. Une sensibilité trop vive, des contacts familiaux trop rares.

Plus tard, il tombe amoureux. L'accident de sa vie. Une rupture pénible. «*Quand tu n'as pas eu d'affection dans ton enfance*», dira-t-il, «*la peine d'amour, c'est le pire mal qui puisse t'atteindre*».

Suit une vie d'errance. Quarante à cinquante séjours en milieu psychiatrique. En déséquilibre. Entre la rue, la prison, l'hôpital. Il essaie de s'en sortir. Il aime jouer avec les mots, composer. Il gratte de la guitare. Il étudie aussi. Comme auditeur libre à l'Université du Québec. Il travaille actuellement sur un projet de moteur à eau. Il a rencontré des gens de «chez Lavalin».

«Pourquoi l'aide sociale me condamne-t-elle à vivre dans une ville, à recevoir mon chèque dans une chambre? Je pourrais voyager, faire le tour du monde, écrire, chercher du financement pour mon projet. Vivre chez-nous, c'est subir le cercle vicieux: pauvreté, alcool, hôpital. Je fais partie du tiers monde de la société. J'aspire à mieux même si je serai toujours différent, toujours un peu marginal».

Raymond, que l'on peut rencontrer dans les rues de Québec, Sherbrooke et Montréal, est l'un des multiples visages des sans-abri. C'est de lui dont on parle quand on entend les mots «*désinstitutionnalisation*», «*ex-psychiatriqué*». Quand je lui ai parlé de cette revue, il m'a dit: «*Prends mes poèmes. Ils ne peuvent mieux décrire ce qu'est ma vie*».

Jacques Laverdière

POÈME PARLANT DE MON CŒUR

Un peu avant janvier
De la nouvelle année
J'ai demandé au cœur
S'il m'avait déserté
Il m'a réfuté...

De par vents et marées
J'ai marié mon chant
À l'enfant du Pirée
Et aspergé d'encens
Le sang des épopées

De par mille roses fanées
J'ai cherché un amant
Mourant aux champs de blé
Et pleuré son levant
Trop souvent déchiré

De par mille nuits d'été
J'ai espéré un conquérant
Délivrant les sorcières
Le marié d'antan
Ou l'enfant bien-aimé

De par un matin enneigé
Je l'ai vu revenant
J'entends son odyssée
Tout doucement d'une fée
Tombée du firmament

De par vents et marées
De par mille roses fanées
De par mille nuits d'été
De par un matin enneigé
Je n'ai pas déserté

Un témoignage pour mes ami-e-s de *Revivre* et de *Lauberivière*, qui m'ont souvent évité les autos bleues et les camions noirs.

Au croisement de *Revivre*
Et de *Lauberivière*-chemin
Samson m'ordonna l'axe
De l'abreuvoir de l'espoir

Les yeux de l'amnésie
Au-delà de l'ivresse
M'éblouissent du connu
Les champs de vérité

Comme fragile porcelaine
De vase souverain
Le vigneron m'ordonna
Le parchemin

Raymond Muir ■



Revivre et *Lauberivière*
sont deux maisons d'hébergement
pour itinérants et sans-abri,
à Québec.